

De la perspective dans les vues téléphotographiques

Autor(en): **Miethe, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **4 (1892)**

Heft 8

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-523991>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sent bien les fameux portraits de Bismark. Ce peintre célèbre écrivit à l'inventeur que grâce aux procédés qu'il employait, la photographie était en passe de devenir un secours important pour l'étude psychologique du peintre portraitiste.

Quant à la valeur pratique de cette invention, elle est au moins égale à son importance artistique... Mais que deviendront les opérateurs qui gagnaient de grosses sommes avec les agrandissements.

(*Industrie photographique*, mars 1892.)

De la perspective dans les vues téléphotographiques.

Dans le n° 327 des *Photographischen Notizen*, M. le prof. K. W. Vogel traite des propriétés des téléphotographies au point de vue de la perspective. Il montre que l'objectif grand angle et le téléobjectif forment les termes extrêmes d'une série. L'objectif grand angle exagère la perspective des objets rapprochés en les déformant. Si les objets sont très éloignés la déformation n'a pas lieu. Pour le téléobjectif c'est l'inverse qui se produit. L'angle de l'image est extrêmement faible et les objets éloignés sont seuls visibles par le fait que les objets rapprochés sont beaucoup trop gros pour entrer dans la plaque.

Pour mieux faire sentir la différence qui sépare les deux instruments, on peut avoir recours à deux expériences :

1° En employant une chambre noire sans objectif, avec 10 cm. de tirage et une plaque 18 × 24, puis avec un mètre de tirage et la même grandeur de plaque, la différence entre la perspective des deux images sera la même que celle observée lors de l'emploi de l'objectif grand angle et du téléobjectif.

2° Si nous traçons un cercle de un mètre de rayon et que nous l'observons à l'aide d'un tube, à un mètre de distance, nous reconnaitrons distinctement la courbure du cercle. Mais si, une loupe à la main, nous nous approchons du trait au moment où il deviendra visible, il nous fera l'effet d'une ligne droite.

Le téléobjectif ne rend donc pas la perspective, et ce n'est pas un désavantage, sauf en des cas très rares. Pour les détails d'architecture, les vues prises d'un ballon et les photographies militaires, son emploi est tout trouvé.

D^r A. MIETHE.

(Traduit de la *Photographisches Wochenblatt* du 12 avril 1892 pour la *Revue de photographie*).

Photographie directe des couleurs.

Procédé KOPP, de Lucerne.

Le procédé qui va être décrit présente quelque analogie avec celui de Poitevin, et il peut être rangé parmi les dernières recherches faites dans la voie de l'héliochromie.

C'est le procédé du D^r Raphaël Kopp, de Lucerne, qui, malheureusement, vient de mourir il y a quelques mois. Il avait pris un brevet pour son procédé.

Avant d'entrer dans les détails, nous indiquerons les points qui sont communs au procédé Poitevin.

Dans les deux méthodes, un papier noir, violet ou recouvert de sous-chlorure d'argent, constitue le véhicule sur lequel se produit l'image en couleurs ; dans les deux également le papier est sensibilisé en le faisant flotter (ou en l'enduisant) sur une solution de bichromate de potasse, de sulfate de cuivre et d'un chlorure qui, chez Poitevin, est